

IX — Les démarches des collèges

Communication de
Michèle LÉPINE

Adjointe à la coordination de l'enseignement régulier
Collège Marie-Victorin

L'EXPÉRIENCE DE FORMATION FONDAMENTALE AU COLLÈGE MARIE-VICTORIN

La démarche entreprise cette année a pris l'allure d'un projet de formation, pour l'ensemble des professeurs du secteur régulier, sur la formation fondamentale. Elle s'inscrit dans une orientation plus ambitieuse qui vise la définition d'un projet pédagogique au collège Marie-Victorin et qui nous engage dans une entreprise étalée sur plusieurs années.

Avant de préciser les objectifs d'un tel projet ainsi que l'articulation des moyens mis en oeuvre pour parvenir à sa réalisation, il serait bon de remonter aux sources et d'en retracer la genèse. En effet, on ne saurait tenter d'embarquer tout le personnel enseignant à bord d'une galère aussi aventureuse, de les engager en somme dans un processus qui suppose un changement de mentalité, sans s'appuyer sur un substrat favorable. Revoyons donc la séquence des activités pédagogiques qui, depuis l'automne de 1986 et même avant, ont servi d'assises à l'expérience actuelle.

Deux organismes pédagogiques ont joué un rôle déterminant dans ce dossier. Le comité des chefs collabore avec le coordonnateur de l'enseignement régulier. Il se compose de tous les chefs de département, du coordonnateur de l'enseignement régulier, de son adjointe, du conseiller à l'aide pédagogique individuelle et de l'animateur pédagogique. Le comité avait, par le passé, organisé des ateliers de sensibilisation sur la formation fondamentale. Il avait, par ce biais, rejoint une quarantaine de professeurs. Il a, par la suite, poursuivi ce travail auprès des départements de mathématiques et de philosophie et du conseil pédagogique qui en avaient fait la demande. Le conseil pédagogique constitué de sept membres, les uns nommés par la direction des Services pédagogiques, les autres par l'Association des professeurs, agit comme comité consultatif pour toute question d'ordre pédagogique auprès du directeur des Services pédagogiques. Le conseil pédagogique de 1986-1987 a pris à sa charge l'organisation des traditionnelles journées pédagogiques de novembre 1986. Il entendait ainsi s'impliquer plus directement dans la vie pédagogique en insufflant à ces journées de réflexion une orientation particulière.

Cette orientation n'était pas sans lien avec les constats du rapport Grégoire. Aussi favorisait-elle une série d'activités inusitées (à commencer par le *Théâtre Forum* qui allait faire école). Grâce au département et à l'effet de surprise, elles amèneraient les professeurs à sortir de leur solitude. Elles leur permettraient de communiquer avec leurs collègues sur un mode nouveau et différent et de trouver peut-être une source renouvelée de motivation. À l'issue de ces journées de novembre,

le conseil pédagogique tenait deux pistes susceptibles de le guider dans la suite des activités. Les professeurs, pour la plupart, avaient hautement apprécié cet échange avec leurs collègues sur un mode complètement différent, plus personnalisé. De plus, ils avaient manifesté très clairement le besoin de se donner un projet pédagogique au collège Marie-Victorin.

Le conseil pédagogique s'était engagé à donner une suite à ces journées. Après avoir analysé les commentaires écrits recueillis à la fin de ces journées, après s'être penché sur le concept de formation fondamentale et son actualisation dans certains projets américains décrits dans le dossier de Jacques Laliberté (C.A.D.R.E. 1984), le conseil pédagogique en est venu à préconiser une réflexion institutionnelle sur le sujet, une réflexion qui puisse engendrer, à plus ou moins long terme, un projet pédagogique au collège Marie-Victorin. Pour mener à bien une telle entreprise, le conseil pédagogique considérait le comité des chefs comme l'organisme le mieux placé à cause de ses ramifications dans le milieu. C'est pourquoi, avant la fin de son mandat en mai 1987, le conseil pédagogique a fait parvenir une recommandation au directeur des Services pédagogiques dans laquelle il soulignait l'importance d'amorcer une réflexion sur la formation fondamentale en 1987-1988 et de confier ce mandat au comité des chefs. Enfin, avant de terminer son mandat, le conseil pédagogique avait suscité une amorce de réflexion sur ce thème en soumettant un questionnaire aux professeurs. Les réponses et commentaires dûment répertoriés constitueraient une banque de données de base pour le travail de l'année suivante.

Les questions:

- Quelle est votre préoccupation pédagogique fondamentale à la fin de cette année?
- Qu'est-ce que vous enseignez qui est à ce point important que les élèves ne sauraient éviter de prendre un cours dans votre département?
- Croyez-vous que la formation fondamentale aille à l'encontre de la notion de spécialisation?
- Que devrait être, selon vous, et même si vous jugez cela irréalisable, la ligne de fond d'un projet pédagogique qui voudrait donner à l'enseignement dispensé au collège une couleur spécifique?

Le comité des chefs a pris immédiatement la relève lors de ces journées de réflexion de la fin de mai 1987. On jugea alors la corrélation entre la formation fondamentale et l'instauration d'une certaine cohérence dans les pratiques éducatives. On se demanda si l'on pouvait arriver, au collège Marie-Victorin, à définir un projet éducatif qui déterminerait le type de formation fondamentale que recevraient nos élèves, peu importe leur concentration ou leur spécialisation.

Le comité des chefs croyait finalement que l'on pourrait atteindre cet objectif à condition de préciser les niveaux d'intervention, les points de discussion, le degré de concertation nécessaire et de réussir à embarquer tous les professeurs. Il savait pertinemment qu'il faudrait se donner du temps et que les écueils seraient nombreux. Il faudrait surtout éviter d'engager

le milieu dans une réflexion théorique désincarnée qui aurait peu d'assise et d'emprise sur la réalité.

Le plan de travail du comité des chefs a donc placé en tête de ses priorités, pour l'année 1987-1988, de permettre à l'ensemble des professeurs du secteur régulier de réfléchir de concert sur le thème de la formation fondamentale. Pour ce faire, il organiserait des rencontres de formation sur ce thème tout au cours de l'année. On devait s'assurer que cette réflexion ait prise sur la réalité, c'est pourquoi on prévoyait qu'elle serait sans cesse ponctuée d'applications concrètes susceptibles d'alimenter, entre autres, le travail départemental.

Maintenant que nous en avons terminé avec les prémisses, plongeons dans le vif de l'expérience, à travers les cinq rencontres de formation qui ont jalonné la vie pédagogique de cette année.

Un objectif sous-tendait l'ensemble de la démarche. En se demandant quel type d'élèves on veut former au collège Marie-Victorin, il s'agissait de créer un consensus autour de quelques objectifs retenus comme étant des objectifs de formation fondamentale, explicitement poursuivis par tous les intervenants et d'assurer ainsi une cohérence des pratiques éducatives.

Cette démarche institutionnelle regroupe prioritairement les professeurs, mais elle se propose d'intégrer progressivement d'autres instances du Collège. Elle vise à déceler les consensus partiels déjà présents dans le milieu et à en créer d'autres à la suite d'une véritable appropriation. Elle tend vers des actions à poser graduellement. Bien qu'elle se poursuive au-delà de la présente année, elle devrait déjà permettre de cerner des gestes à poser pour l'année 1988-1989.

Un plan de cours présenté aux professeurs lors de la première rencontre illustrait l'essentiel de cette entreprise de formation appuyée sur une série de cinq rencontres, tenues les mardis de 15h à 17h30. Ces rencontres comportaient trois volets. Un volet théorique regroupait d'abord l'ensemble des participants: professeurs, professionnels non enseignants et membres de la direction. Il était suivi d'une phase d'application pour laquelle les participants se retrouvaient en département ou selon les jeux du hasard. La rencontre se terminait dans le silence d'un court travail personnel à remettre immédiatement. Il se présentait souvent sous forme de questions dont les réponses pouvaient servir d'appui à la rencontre suivante. Une convocation émise par le coordonnateur de l'enseignement régulier et un ordre du jour précédaient chacune de ces rencontres.

Un comité ad hoc mandaté par le comité des chefs a préparé et animé ces rencontres de formation. Il a effectué un retour sur chacune en compagnie de tous les membres du comité des chefs. Cela lui a permis de prendre le pouls des participants, de vérifier l'impact de l'opération et de faire les ajustements de parcours. La participation et l'appui du coordonnateur de l'enseignement régulier ont suscité la participation massive des professeurs aux sessions de formation sur le thème de la formation fondamentale.

Examinons en bref l'articulation de chacune des cinq sessions.

Le mardi 15 septembre a donné lieu à la présentation du plan de travail appuyé sur un historique de la formation fondamentale au collège Marie-Victorin.

Le coordonnateur a ensuite procédé à une distinction théorique entre les objectifs d'apprentissage et les objectifs d'enseignement, un outil devant servir d'appui à la réflexion sur la formation fondamentale.

Un bilan effectué à la suite de cette rencontre inaugurale a permis de constater un malaise. Beaucoup n'arrivaient pas à comprendre le sens de la démarche, à saisir le lien avec la formation fondamentale. De plus, la distinction entre les deux types d'objectifs est demeurée fort imprécise.

Le mardi 6 octobre a permis un retour théorique sur la distinction entre objectifs d'apprentissage et objectifs d'enseignement ainsi que sur son insertion dans la démarche.

Les participants, regroupés au hasard, ont dû ensuite appliquer cette distinction en travaillant sur une liste de 75 énoncés d'objectifs tirés des plans de cours de l'automne 1987.

Un petit travail personnel de clôture leur demandait d'énoncer cinq objectifs de formation fondamentale qui devraient être poursuivis par l'ensemble des professeurs.

Enfin, chaque département quittait cette réunion muni d'un mandat bien précis. Il fallait relever tous les objectifs d'enseignement et tous les objectifs d'apprentissage contenus dans les plans de cours produits par les professeurs du département pour l'automne 1987. Ce travail devait être remis à la fin d'octobre en vue de la rencontre suivante.

Cette fois, le bilan s'est avéré positif. Les participants ont saisi le sens général de la démarche, de même que la pertinence de la distinction entre les objectifs. Ils ont été intéressés et amusés par l'exercice d'application.

La journée pédagogique du jeudi 5 novembre s'est ouverte sur une conférence de Jacques Laliberté intitulée *La formation fondamentale et la dynamique éducative d'un collège* (conférence donnée à l'Association québécoise de pédagogie collégiale (A.Q.P.C.) en 1987).

Cet exposé, suivi d'un échange, a permis de découvrir la force de l'idée de formation fondamentale comme moyen d'améliorer notre système éducatif et de se donner une idée plus claire de ce que pourrait être un projet éducatif au Collège.

Lui a succédé un travail départemental au cours duquel il s'agissait de privilégier trois objectifs de formation fondamentale à partir de la liste des objectifs énoncés individuellement par les membres du département dans le travail personnel du 6 octobre précédent.

Une plénière a finalement réuni tous les participants afin de les amener à prendre connaissance des trois objectifs jugés prioritaires par chaque département.

Lors de la plénière, un objectif semblait se dégager: valoriser et améliorer la compétence linguistique de l'élève.

Cette plénière a révélé une progression vers un consensus pédagogique. Les participants en sont repartis avec un

sentiment de satisfaction. Et les chefs de département ont eu l'occasion d'exercer leur rôle publiquement.

Suite à une proposition du coordonnateur de l'enseignement régulier, la rencontre du mardi 26 janvier a porté sur la valorisation et l'amélioration de la qualité du français.

Elle a débuté par une présentation sur acélate de cette orientation qui s'inscrivait dans la trajectoire entreprise depuis l'automne. En guise de commentaire, la musique de Satie; en guise de conclusion, la chanson de Duteil sur la langue française.

Les participants qui venaient de recevoir la somme des propositions départementales du 4 novembre furent ensuite invités à un travail en groupes formés au hasard.

Trois questions soustendaient leur réflexion:

- Qu'est-ce que la direction du Collège devrait faire pour améliorer le français?

- En tant que professeur, qu'est-ce que je voudrais que les autres professeurs qui enseignent aux mêmes élèves fassent pour valoriser et améliorer le français?

- Et moi, que puis-je faire?

La séance se terminait par des recommandations individuelles qui venaient compléter les recommandations émises par chacun des groupes.

Le 11 février suivant, un consultant, engagé par le coordonnateur de l'enseignement régulier, a déposé un rapport-synthèse des recommandations pour la valorisation et l'amélioration du français au collège Marie-Victorin.

À partir de ces recommandations, chaque département devait adopter une proposition à mettre de l'avant en 1988-1989 et choisir une proposition à faire à la direction du Collège. Il s'agissait là d'une réflexion préparatoire aux journées pédagogiques de mars 1988.

L'orientation préconisée lors de la réunion du 26 janvier n'a pas su rallier tous les fidèles. Elle a satisfait ceux qui entrevoyaient enfin des perspectives de travail concret et d'applications éventuelles. Elle a dérouter ceux qui ont vu à une bifurcation trop hâtive dérogeant à la démarche entreprise depuis le début en ce qu'elle perdait de vue le grand ensemble de la formation fondamentale.

La réunion du mardi 12 avril devait nous permettre de faire le point sur la réflexion amorcée au cours de l'année et de déterminer les bases des actions prévues pour l'année suivante.

Une longue discussion a suivi la présentation des propositions départementales favorisant la valorisation et l'amélioration du français. Pour le moment, elle n'a débouché sur aucun projet concret puisque l'on attend une prise de position ferme de la part de la direction générale.

Malgré l'absence d'une caution officielle, une décision a émergé: l'année prochaine sera l'année du français au collège Marie-Victorin. Elle sera parrainée par le département de Français et tous les moyens seront mis en oeuvre pour valoriser la langue et l'améliorer.

Avec le recul de cette fin de mai, la décantation nous permet de mieux cerner la part de difficultés et de réussites d'un cheminement institutionnel encore mal assuré.

Au nombre des difficultés, mentionnons d'abord un malaise partagé par tous ceux qui ont perçu une déviation réductrice par rapport à l'objectif de départ. Ils craignent que la formation fondamentale ne se résume, au collège Marie-Victorin, à la valorisation et à l'amélioration du français. Ils se demandent comment on reprendra le fil avec une réflexion plus vaste. Pour certains, la démarche n'a pas vraiment débouché sur des moyens concrets; elle a plutôt abouti à des propositions départementales fort divergentes qui ne favorisent en rien l'atteinte de la cohérence souhaitée.

Toute cette vaste entreprise exige un changement de mentalité. Il s'agit donc d'un processus à long terme qui a déjà suscité des bouleversements en cours de route. Comme on ne sent pas encore une volonté et un appui de la direction, on se demande dans quelle mesure on pourra instaurer des moyens concrets pour assurer une cohérence dans la formation de nos élèves.

Au compte des réussites, nous pouvons souligner les effets bénéfiques d'une réflexion en collégialité.

Depuis longtemps, on n'avait pas réussi à réunir autant de professeurs pour discuter de formation. Pour la première fois depuis des temps immémoriaux, les discussions départementales se sont centrées sur des objectifs de formation. Les professionnels non enseignants et les membres de la direction ont participé à cette réflexion. Certains se sentent partie prenante de ce mouvement. L'ensemble des participants ont eu l'occasion de se sensibiliser et de se prononcer sur l'importance de valoriser et d'améliorer le français au collège.

Bien sûr, nous aurions dû parvenir à un consensus sur la valorisation et l'amélioration du français par d'autres voies sans doute plus simples et plus directes. Ce souci était déjà présent dans le milieu. Il était clairement exprimé dans la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages*.

Bien sûr, nous aurions pu aller beaucoup plus loin dans l'élaboration des mesures concrètes à mettre en oeuvre pour l'année prochaine.

Bien sûr, nous aurions dû maintenir le gouvernail sur la définition d'un projet pédagogique basé sur une conception institutionnelle de la formation fondamentale.

Cependant, nous avons réussi à situer, pour une bonne partie des intervenants, l'amélioration de la compétence linguistique dans le cadre d'une formation fondamentale, comme un paramètre essentiel.

De plus, nous avons obtenu l'adhésion d'un bon nombre à la démarche, de coeur ou de raison. Ces participants se sont pris au jeu. Ils veulent savoir où cela va les mener. Ils entendent poursuivre la démarche, à condition de sentir un appui venu d'en haut.

L'avenir sera en partie tributaire de la manifestation de cet appui, de la façon dont nous parviendrons à recentrer la réflexion dans le giron de la formation fondamentale, tout en continuant à mettre de l'avant des moyens concrets pour valoriser et améliorer la compétence linguistique au collège Marie-Victorin et ce, dans un esprit de cohérence.

L'avenir est lourd, mais il est plein de défis et par là, intéressant.

Communication de
 Louise DUFFY
 Suzanne LAFRANCE
 Professeures
 Collège Jean-de-Brébeuf

LA FORMATION FONDAMENTALE AU COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

Introduction

On parle de formation fondamentale depuis quelques années au collège Jean-de-Brébeuf et, en reprenant le sujet, on peut se trouver bien redondant. D'une part, le Collège la définit comme sa «mission spécifique» dans sa politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages; d'autre part, les professeurs ont le sentiment d'en retrouver les principes dans la plupart de leurs cours. Entre le discours officiel, perçu souvent comme théorique et abstrait, et les pratiques individuelles, dont la dimension fondamentale apparaît évidente, où se situe le point d'ancrage?

La formation fondamentale n'a de sens que par rapport à l'ensemble de la formation et tout cloisonnement (entre disciplines, entre services pédagogiques et services aux étudiants, entre développement intellectuel et développement affectif, etc.) ne peut que la contredire. Il nous est donc apparu important de reconnaître les principaux choix institutionnels que traduisent nos traditions, nos pratiques pédagogiques et nos démarches collectives, choix souvent implicites, mais qui définissent, malgré tout, un «curriculum institutionnel» où la préoccupation de la formation fondamentale est indéniable.

Se donnant comme mission la formation fondamentale de ses élèves, le Collège en a défini les objectifs suivants:

- Sur le plan intellectuel, on veut amener les élèves à acquérir ou développer:

- . une maîtrise adéquate de la langue française pour leur permettre d'exprimer leur pensée d'une manière précise et rigoureuse;

- . une méthode de travail efficace;

- . la maîtrise des concepts de base des différentes disciplines étudiées de même que des démarches qui leur sont propres;

- . l'habitude de l'analyse et de la synthèse;

- . l'esprit créateur qui consiste à recomposer, à organiser, à rassembler, à réinventer;

- . l'esprit critique qui leur permet de prendre une distance vis-à-vis de leurs propres opinions et d'arriver ainsi à prendre en considération les opinions d'autrui et à analyser avec lucidité les opinions reçues;

- . la capacité de réfléchir sur l'homme et la société;
- . la conscience des grands problèmes et défis à relever.

- Sur le plan affectif, on veut amener les élèves à développer:

- . le sens de la responsabilité;

- . l'autonomie personnelle;

- . la conscience sociale;

- . des attitudes et des habitudes favorisant une bonne condition physique.

Si cet énoncé d'objectifs institutionnels donne la priorité au développement intellectuel, la réflexion d'un certain nombre de professeurs sur leurs objectifs et leurs pratiques a fait ressortir l'importance qualitative des objectifs liés aux attitudes et valeurs (ou savoir-être) par rapport à ceux qu'on associe aux savoirs et aux savoir-faire.

La formation fondamentale passe par la relation maître-élève. De la qualité de celle-ci dépend l'acquisition de bon nombre d'objectifs. La taille du collège Jean-de-Brébeuf favorise sans doute cette relation en diminuant l'impersonnalité des rapports humains, mais des choix institutionnels ont été faits, des formules ont été implantées pour permettre aux professeurs de bien connaître leurs élèves et de répondre à des besoins particuliers.

Par ailleurs, l'éparpillement, le morcellement et l'isolement qu'on retrouve à divers niveaux dans l'enseignement collégial entravent la poursuite d'objectifs de formation fondamentale. Il faut donc rechercher des formules qui favorisent la continuité dans la formation, l'intégration et l'approfondissement des connaissances. C'est un des buts des cours complémentaires en séquence et des cours obligatoires jumelés. Et c'est aussi dans cette perspective qu'on a implanté, depuis quelques années, un certain nombre de programmes et de profils. L'expérience de ceux-ci nous amène à réaliser que la concertation interdisciplinaire est un atout majeur dans toute démarche de formation fondamentale.

Parmi les objectifs définis par le Collège, celui de la maîtrise du français a davantage mobilisé, cette année, le personnel et les élèves. La direction des Services pédagogiques et les coordonnateurs en avaient fait une priorité et un comité a travaillé, en interaction avec le milieu, à l'élaboration d'une politique institutionnelle du français qui a été adoptée à la dernière réunion du Conseil des études (Commission pédagogique).

La relation maître-élève

«Si le Collège a pour but premier la transmission des connaissances, il doit tendre à donner une formation intégrale, c'est-à-dire à favoriser le développement de la personnalité de l'élève; à lui permettre de se situer et d'évoluer individuellement et socialement dans son milieu propre.»

Le collège Jean-de-Brébeuf offre un choix varié d'activités et de services qui traduisent, de manière certaine, le souci